



COMMUNIQUÉ

En raison de la fermeture temporaire des salles de la Cinémathèque française jusqu'au 2 janvier, les séances de la rétrospective *Panorama du cinéma indonésien* se tiendront au Mk2 Bibliothèque x Centre Pompidou, 128-162 avenue de France, 75013 Paris.

Nous vous remercions pour votre compréhension.

Panorama du cinéma indonésien du 10 au 21 décembre 2025 AU MK2 BIBLIOTHÈQUE x CENTRE POMPIDOU

À l'occasion du **75e anniversaire** de l'établissement des **relations diplomatiques** entre la **France** et l'**Indonésie**

Avec le soutien de l'**Ambassade de France en Indonésie**, au **Timor oriental** et auprès de l'**ASEAN - Institut français d'Indonésie**, du **ministère indonésien de la Culture** et du **Forum Lenteng**



À l'occasion du **75e anniversaire** de l'établissement des **relations diplomatiques** entre la **France** et l'**Indonésie**, retour sur **un large pan du cinéma indonésien**, avec une **série de raretés formidables**, parmi lesquelles des comédies musicales, des films d'horreur, du cinéma expérimental et des œuvres plus graves évoquant à la fois le colonialisme néerlandais, l'identité nationale ou encore le statut des femmes dans la société.

Une dizaine de talents indonésiens dont les cinéastes Joko Anwar, Riri Riza, Nia Dinata, l'acteur Ario Bayu et les comédiennes Christine Hakim ou Asmara Abigail seront présents à l'ouverture de la rétrospective et présenteront des séances.

AU PROGRAMME

FEUILLE SUR UN OREILLER / DAUN DI ATAS BANTAL

de Garin Nugroho

Indonésie / 1998 / 83 min / 35mm / VOSTF

Avec Christine Hakim, Kancil, Sugeng, Heru.

Mercredi 10 décembre – 20h00 - Ouverture de la rétrospective en présence de Christine Hakim (projection suivi d'une discussion)

A Yogyakarta, trois enfants des rues luttent pour subsister. Entre documentaire et fiction, Garin Nugroho explore la marginalisation sociale dans un récit de survie auquel il insuffle tendresse, solidarité et humanité. A travers une narration expérimentale et poétique, il crée un itinéraire bouleversant, loin de tout misérabilisme, inspire du néoréalisme italien et du cinéma d'auteur asiatique.



TURANG

de Bachtiar Siagian

Indonésie / 1958 / 87 min / DCP / VOSTF

Avec Nizmah Zaglulsyah, Omar Bach.

Jeudi 11 décembre – 11h05

Après avoir résisté à l'armée néerlandaise, Rusli, combattante pour la liberté, est grièvement blessée. Auréole de quatre prix au Festival du film indonésien en 1960, un hommage à la lutte pour l'indépendance et à la culture batak à la narration intimiste, centrée sur une émouvante héroïne. Le joyau de Bachtiar Siagian, figure de la littérature et du cinéma engagé.

Séance présentée par les représentants du Forum Lenteng



THE NARROW BRIDGE / TITIAN SERAMBU DIBELAH TUJUH

de Chaerul Umam

Indonésie / 1982 / 94 min / DCP / VOSTF

Avec El Manik, Dewi Irawan.

Jeudi 11 décembre – 14h30

Un enseignant, nouvellement débarqué dans un village, fait l'objet d'accusations mensongères, qui le mettent en marge de sa communauté. Ecrite par Asrul Sani, célèbre scénariste et poète indonésien, une fresque ambitieuse en même temps qu'une dénonciation de l'ignorance, de la calomnie et des faux-semblants religieux.



LOVE FOR SHARE / BERBAGI SUAMI

de Nia Dinata

Indonésie / 2006 / 105 min / DCP / VOSTF

Avec Jajang C. Noer, Shanty.

Jeudi 11 décembre – 19h35

Trois femmes face à la polygamie dans l'Indonésie contemporaine. Fidèle à ses thèmes de prédilection – le genre et la sexualité –, Nia Dinata pose un regard satirique, critique et nuance sur une question épineuse, centrale dans le pays. A travers ses héroïnes attachantes et sensibles, elle met en lumière des violences psychologiques et économiques dissimulées pour mieux évoquer l'importance du droit des femmes.



LA LONGUE MARCHÉ / DARAH DAN DOA

de Usmar Ismail

Indonésie / 1950 / 128 min / 35 mm / VOSTF

Avec Del Jazar, Ella Bergen.

Jeudi 11 décembre – 17h

Le premier véritable film indonésien, une fresque militaire, doublée d'un mélodrame romantique, porteur de la mémoire collective. Considéré comme le père du cinéma local, Usmar Ismail déploie une odyssée réaliste et humaniste sur les joies et les peines de la guérilla, qui mélange intime et histoire dans un long métrage devenu symbole identitaire d'un pays.

Séance présentée par les représentants du Forum Lenteng



BENYAMIN BIANG KEROK

de Nawi Ismail

Indonésie / 1972 / 90 min / DCP / VOSTF

Avec Benyamin Sueb, Ida Royani, Hamid Arief

Samedi 13 décembre – 9h45

« Benjamin le trouble-fête », un jeune chauffeur, se fait passer pour un riche entrepreneur pour séduire les filles. Démasqué par son patron, il se retrouve sans le sou. Dans le rôle-titre, la superstar de l'époque, Benyamin Sueb, acteur, comique, cinéaste, mais surtout chanteur réputé. Une comédie musicale populaire des années 70, tellement appréciée en Indonésie qu'elle a récemment été l'objet d'un remake éponyme, avec la superstar Reza Rahadian dans le rôle-titre.



3 DAYS TO FOREVER / 3 HARI UNTUK SELAMANYA

de Riri Riza

Indonésie / 2007 / 104 min / DCP / VOSTF

Avec Nicholas Saputra, Adinia Wirasti

Dimanche 14 décembre – 11h

Au lendemain d'une fête trop arrosée, deux cousins ratent leur avion et entament un road trip imprévu de Jakarta à Yogyakarta. Dans une atmosphère naturaliste, Riri Riza signe une échappée contemplative, une observation sincère de la jeunesse du pays, ancrée dans les réalités sociales et les traditions familiales.

Séance présentée par le cinéaste Riri Riza



UNE FEMME INDONÉSIEENNE / BEFORE, NOW & THEN

de Kamila Andini

Indonésie / 2022 / 100 min / DCP / VOSTF

Avec Happy Salma, Rieke Diah Pitaloka.

Samedi 13 décembre – 11h45

Le portrait troublant d'une survivante de la guerre civile en pleine Indonésie patriarcale. De la guérilla communiste à l'établissement du régime de Suharto, une expérience méditative sur la solitude, le désir et la quête de liberté, qui rappelle Wong Kar-wai et Apichatpong Weerasethakul. Ours d'argent de la meilleure interprétation dans un second rôle à la Berlinale 2022.



LES ESCLAVES DE SATAN / PENGABDI SETAN

de Joko Anwar

Indonésie / 2017 / 107 min / DCP / VOSTF

Avec Tara Basro, Bront Palarae, Asmara Abigail

Dimanche 21 décembre – 9h45

Dans une maison isolée près de Jakarta, des phénomènes étranges se déroulent après le décès de la mère de famille. Devenu l'un des films d'horreur les plus vus de l'histoire du pays, *Les Esclaves de Satan* rassemble esthétique vintage, atmosphère gothique et folklore indonésien pour un ride ébouriffant, inspire par James Wan et le cinéma japonais.



MARLINA, LA TUEUSE EN QUATRE ACTES / MARLINA SI PEMBUNUH DALAM EMPAT BABAK

de Mouly Surya

Indonésie / 2017 / 93 min / DCP / VOSTF

Avec Marsha Timothy, Dea Panendra.

Dimanche 21 décembre – 12h

Sur l'île de Sumba, une veuve solitaire attaquée par un gang tue plusieurs hommes pour se défendre. Du réalisme cru à l'aura mythologique, Mouly Surya invente une légende contemporaine, féministe, poétique et brutale, qui détourne les codes du western spaghetti en érigeant une icône de résistance face au patriarcat. Une parabole sociale percutante et singulière.



FRAGMENTS DE LUMIÈRES SUR LE CINÉMA INDONÉSIE

« Il n'est plus temps de continuer à tout ignorer de ce cinéma », écrivait Serge Daney de retour de Djakarta dans les *Cahiers du cinéma* en... 1981. Quarante-quatre ans plus tard, on n'a pas fait beaucoup de progrès. Malgré le travail pionnier du **Festival des 3 Continents** notamment, la visibilité internationale du **cinéma indonésien** a connu une (très relative) **émergence en 1998** seulement, avec la sélection au **Festival de Cannes** de *Feuille sur un oreiller* de **Garin Nugroho**. À ce moment-là, le cinéma indonésien existe depuis... la datation n'est en fait pas évidente.

Des films sont tournés dès les années **1920**, dans ce qui s'appelle alors les **Indes orientales néerlandaises**, par des **colons** néerlandais, bientôt surtout par des membres de la **communauté chinoise**. **L'occupation japonaise**, de **1942 à 1945**, puis la guerre de **libération** contre le colonisateur, jusqu'à la reconnaissance de la **République d'Indonésie en 1949**, donnent également lieu à une production où dominent les **mélodrames** et les « **films de jungle** ». Malgré les efforts du cinéaste devenu fondateur et directeur de la **Sinemathek, Misbach Yusa Biran** (le Langlois indonésien), la quasi-totalité de ces films sont **perdus**.

En phase avec la **naissance de la nation indonésienne moderne**, sous la présidence de **Soekarno**, père de **l'indépendance** et leader du mouvement des non-alignés, le **cinéma national** prend son **essor** avec un **dynamisme** certain. La grande figure de ce développement est le cinéaste **Usmar Ismail**, auteur d'une œuvre en phase avec cette période, mais jamais simplificatrice. En témoigne exemplairement *La Longue Marche* (1950), film de guerre retraçant la lutte contre le colonisateur néerlandais, impressionnant par son ample mise en scène comme par la complexité des affects et des comportements de ses personnages, loin du manichéisme usuel en pareilles circonstances. Ismail, qui fonde la **société de production nationale, la Perfini**, est l'auteur de 28 longs métrages, souvent en **écho à l'histoire politique et sociale du pays**, et sera aussi le **mentor d'une génération de jeunes réalisateurs**.

Au cours des **années 50**, la production indonésienne connaît un **développement** important, avec aussi un **cinéma commercial** dynamique, où prospèrent **les films fantastiques et d'horreur**. Cet élan est en grande partie brisé par l'établissement, en **1967**, après **une période de graves violences**, du **régime de l'Ordre nouveau** de Soeharto. Régime qui durera plus de **30 ans** et dont, bien plus tard, au cinéma, *L'Année de tous les dangers* et *The Act of Killing* tireront le bilan.

Néanmoins, à partir des **années 70**, l'industrie reprend des forces, avec des **films grand public**, tandis que des auteurs **interrogent la complexité de l'archipel** aux 17 000 îles, pays avec la plus grande population musulmane au monde, et où **cohabitent ethnies, langues, religions, modèles économiques, sociaux et familiaux** extraordinairement divers. Parmi ces auteurs, **Sjumandjaja**, ayant débuté à la Persani comme scénariste puis formé à Moscou, **affronte la censure** avec des **films critiques** sur **l'état de la société**, où le mélodrame et les scènes d'action soutiennent des interrogations sur l'engagement politique, la religion et la vie quotidienne.

Depuis l'indépendance, le meilleur du cinéma indonésien se développe **en lien direct avec la littérature et le théâtre**. À partir de **1968**, le **Teater Populer**, fondé par **Teguh Karya** avec principalement une **inspiration brechtienne** en écho aux réalités du pays, est le creuset d'un ensemble de films qui mettent en **question mœurs dominantes et traditions**. Le Teater Populer contribue aussi à la **formation** de nombreux acteurs, tandis que, comme cinéaste, **Teguh Karya** s'affirme comme une figure majeure des **années 70-80**, avec des films où peuvent s'associer **réflexion sur le monde du spectacle**, discussion de **l'ordre familial** et rebondissements intimes dans le style du **soap opera**.

Prolifique, l'industrie indonésienne des **années 70-80** prospère notamment grâce à des **comédies** en phase avec l'entrée d'une partie du pays dans une ère de développement où **fleurit une bourgeoisie urbaine** – exemplairement ceux de **Nawi Ismail** –, comme avec des films aux confins de l'**action**, du **fantastique** et de la **fable morale et religieuse** – avec parfois d'inattendues transgressions et excès, comme dans *The Narrow Bridge* (1982) de **Chaerul Umam**, cinéaste qui demeure actif jusqu'au début des **années 2010**.

Feuille sur l'oreiller est déjà le dixième film de **Garin Nugroho** lorsqu'il lui vaut une visibilité méritée – mais fondée en partie sur un malentendu. Ce film **d'inspiration néoréaliste**, tourné parmi et avec les enfants d'un quartier déshérité, est d'une grande force visuelle et émotionnelle, mais loin de rendre compte de l'ampleur des talents du cinéaste. En témoignent notamment, parmi ses grands films, le courageux et stylisé *Un poète* (2000), **dénonciation de la dictature**, la grande fresque *Opéra Jawa* (2006), qui retrace la culture de son île natale magnifiée par un cinéma **inventif** et **contemporain**, ou le très audacieux *Mémoires de mon corps* (2018).

Très dynamique depuis le début des **années 2000**, le **cinéma grand public** bénéficie d'un riche tissu de **productions** et d'un **réseau de multiplexes** en pleine **extension**, qui ambitionne de s'installer dans les grandes villes des provinces indonésiennes. En **2023**, **115 millions d'entrées** marquent une remontée significative après le gap de la pandémie, **plus de la moitié de la fréquentation concernant des films indonésiens**.

Le **genre roi**, qui profite aussi d'un important marché dans toute l'Asie du Sud-Est, reste le film **fantastique** et d'**horreur**, avec des références aux mythologies et démonologies locales. Parmi eux, *Les Esclaves de Satan* (2017) de **Joko Anwar**, remake d'un succès de 1980, fait figure de **référence**, tandis que son réalisateur vient de produire une série dans le même registre pour **Netflix**, *Nightmares and Daydreams*. En **2023**, *KKN di Desa Penari* d'**Awis Suryadi**, autre **blockbuster fantastique**, devient **le film le plus rentable** de toute l'histoire du cinéma indonésien.

Révélee par Teguh Karya, actrice dans *Atheis* de Sjumandjaja, **Christine Hakim**, **star du grand écran indonésien**, est également devenue **productrice** pour *Feuille sur l'oreiller*. D'autres **femmes occupent désormais une place majeure dans le cinéma du pays**, suivant les traces de la pionnière **Ratna Sarumpaet**. **Trois figures féminines** majeures s'imposent ainsi dans les **années 2000**. Saluée pour le premier film figurant clairement l'homosexualité (*Arisan!*, 2003), **Nia Dinata** est aussi l'autrice de *Love for Share* (2006), critique vigoureuse de la polygamie et de l'instrumentalisation de l'Islam pour justifier un patriarcat dominateur. **Mouly Surya** a deux films à son actif quand elle tourne le très remarqué *Marlina, la tueuse en quatre actes* (2017), qui remet en jeu avec humour et panache sous un éclairage féministe tous les codes des films de genre (thriller, horreur, western, fantastique...). Et **Kamila Andini** a déjà signé trois beaux films lorsqu'elle obtient une reconnaissance méritée avec *Une femme indonésienne* (2022), retour sur l'histoire violente de son pays sous le signe des **multiples formes de domination, militaire, masculine, générationnelle**, spirituelle, traitées avec une grâce à la fois envoûtante et ironique.

Jean-Michel Frodon

Grands mécènes de la Cinémathèque française



CHANEL



NETFLIX